

LA CHANSON DES CIGALES

Je sais la chanson des cigales
Chantant à l'aube au fond des prés,
Ecoutez moi, vous entendrez
La chanson douce des cigales.

L'herbe est haute et les blés sont verts !
La hotte à son dos qui se voute
Le faucheur passe sur la route.
Oh ! mon Dieu, que les blés sont verts !

Des accents d'acier qu'on éguise
Ont vibré dans la paix des airs :
On dirait, aux vallons déserts,
L'hymne éphémère de la brise.



La faux luisante a tout tranché :
Bientôt la plaine est découverte,
Pour le foin, la grange est ouverte :
Le faucheur chante, il a fauché.

Qu'elle est gentille, la faneuse !
Un râteau neuf arme sa main,
Coquelicot sur le chemin,
C'est elle, alerte et matineuse.

Les clartées du jour vont finir,
Les meules à charger sont prêtes.
"Femme, il nous faudra revenir.
Les tas réclament deux charrettes !"

C'est un feu de berger qui luit,
La flamme au pan de la colline,
Roulant dans le jour qui décline,
La masse d'ombre, c'est la nuit.

Percevez-vous ce chant sonore
Au sein de la nappe des prés ?
Chut ! écoutez... Vous entendrez
La cigale qui chante encore.

Le comble de la flatterie. — Le prince régnant d'un petit Etat allemand est atteint d'une forte myopie, avec cela il a la manie d'aller à la chasse ou de tirer des cartons. L'autre jour, il se livrait à ce dernier exercice.

Pan ! le coup part.

Tonnerre ! dit le prince, j'ai tiré trop à droite.

— Non, mon prince, répond un courtisan. Vous n'avez pas tiré trop à droite. C'est la cible qui était trop à gauche.

Mme Marchandeur est une brave femme, toujours prête à mettre son expérience au service des autres. C'est ainsi qu'elle instruisait, l'autre jour, une dame nouvellement mariée, de ses connaissances de la haute science de faire son marché.

— Quand je vais aux provisions, dit elle, je demande toujours ce dont j'ai besoin. Si l'on a ce que je demande, si c'est bon marché, si c'est de bonne qualité, si je me sens disposée à l'acheter, et, si je ne puis l'avoir ailleurs pour moins, je l'achète toujours sans marchander des heures, comme font tant de gens.

Mme Lénervé. — Tu ne sais pas mon ami. Je me figure que bébé crie pendant son sommeil.

M. Lénervé. — Pendant son sommeil, je n'en sais rien, mais ce que je sais, c'est qu'il crie souvent pendant le mien.

L'effroi finit par produire le courage, quoiqu'il commence par la poltronnerie.

A. THIERS.

LE RABAISSANT D'UN CRAN



Touriste. — Voyez-vous beaucoup de visiteurs fashionables, ici, durant la belle saison ?

Traversier. — Non, pas beaucoup, monsieur ; seulement que des excursionnistes d'occasion, attirés comme vous par le bon marché.

— Vous avez là, madame Lesec, une bien belle pendule.

Mme Lesec. — Oui, Madame Lebon. Elle donne l'heure très exactement, et est très utile pendant le jour.

Mme Lebon. — Il me semble qu'une pendule serait bien plus utile pendant la nuit. Elle dirait à quelle heure rentrer votre mari.

Mme Lesec. — Je n'ai nullement besoin de pendule pour cela.

Mme Lebon. — Comment donc ?

Mme Lesec. — Quand mon mari ferme la porte avec force et fait pas mal de bruit, je sais qu'il est d'assez bonne heure ; s'il ne fait pas de bruit, a de douces paroles, et dit : Bonsoir, je sais qu'il est tard ; s'il ôte ses bottes pour entrer dans la chambre et se couche sans mot dire et sans allumer la bougie, je suis certaine qu'il est près de trois heures du matin.

L'injure, c'est cette flèche légendaire qui se retourne à crever l'œil du méchant archer.

EM. ZOLA.